



Pour son premier album, Flo Zink propose un bouquet frais de douze chansons poétiques et fantaisistes, tour à tour tendres et moqueuses, parfois mélancoliques ou humoristiques. Les chansons, plutôt courtes, mêlent voix agréable et belle diction à des mélodies entraînantes et gaies, aux sonorités variées, entre folk, bossa et jazz.

Flo Zink signe la quasi-totalité des titres de sa jolie plume légère, simple et élégante, pour des sujets qui parfois le sont moins. Elle les aborde par petites touches, avec sensibilité et toujours à partir d'un angle original. Elle change ainsi de peau dans *Nous, les vieux rêves*, superbe chanson, pour évoquer la mélancolie : « *Nous les vieux rêves, / On vous rappelle que la vie passe / Qu'un jour elle s'achève / Et qu'elle peut être dégueulasse / Alors on vous attend !* » Pour ce qui est du temps qui passe, dans *Qui fuis-je ?*, elle joue sur les sonorités des mots : « *J'avale les couleuvres du temps / Qui se glissent dans mes yeux (...) Je suis ce que je fuis / Je ne suis plus ce que je fus / Et ce que je fus s'enfuit / Ce qui m'a fui s'en fut / Et peut-être s'en fout...* »

Les veilleurs de lune - chanson-titre de l'album et mon coup de cœur - illustre les gens qui dorment dehors : « *Ces damnés de nos villes / Ames si fragiles (...) Sur un coin de bitume / Dans un jardin d'enfants.* » Elle aborde même la question du port du voile (« *Pour celles qui n'ont pas le choix* », écrite-elle en sous-titre) : « *Chanter tête nue / Le cœur en pétales ! (...) / Nous, on est des filles / On veut des étoiles / Mais pas sous le voile / Non, pas sous le voile.* »

Quant à l'amour, sujet souvent présent, elle fait là aussi preuve d'originalité et de tendresse. La larme qui coule, chez son amoureux, en fait pour elle « *Un homme, un vrai ! Tu pleures enfin mon chéri / Non je rêve, c'est grandiose.* » Elle mène également une subtile évocation de la relation amoureuse dans *La fille parchemin* : « *Qu'on déca-*

chette de la main (...) Je brûle pour qu'enfin tu me lises / Et que tes yeux me dévisagent / Que tu trouves la lecture exquise / T'arrêtant sur mes doux passages. » Elle sait aussi chanter nos travers d'aujourd'hui, sous des airs entraînants, comme dans *Ma vie en nucléaire*, bercée d'une ironie gaie. La fantaisie prend parfois la main, comme dans le savoureux *Sweet Paris* où elle chante avec un accent anglais très prononcé, et esquisse quelques claquettes. Et l'album se termine par *La déprime du Père Noël*, goguette co-écrite avec Claude Lemesle, où un père Noël doit pointer à l'Assedic, sous les effets de l'économie mondiale.

Quel que soit le sujet, Flo Zink nous offre une vision tendre et sensible, parfois décalée. Elle s'est entourée pour la musique de Martial Bort et Frédéric Bobin, deux talentueux guitaristes qui mêlent joliment leurs sons et agrémentent les morceaux. Bort assure les arrangements et la réalisation. Bobin, quant à lui, compose la plupart des musiques et glisse parfois une deuxième voix.

Très bel album donc, tant par son contenu que par son contenant. Le visuel de la pochette est réalisé par Pascale Évrard. Dans le livret, grâce à différentes contributions, chaque texte est joliment illustré. Un régal pour celui qui, comme moi, nostalgique de l'album-objet, prend plaisir à le tenir dans la main et à le feuilleter. Autre exemple de l'originalité de Flo, hors album : sous son « Parapluie Jukebox », qui diffuse de la musique, et sous lequel flottent les titres de son répertoire, elle propose aux passants de venir l'écouter chanter dans ce micro-lieu de spectacle.

Avec *Les veilleurs de lune*, on pressent une Flo Zink amoureuse de la vie, avide de rencontres et de partages. On a envie de la découvrir en concert. Ceux qui l'y ont déjà vue vantent sa pétillance et le bonheur qu'elle dégage.

Michel Gallas